

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

Pedro Cordoba, Manuelle Peloille

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

33 candidats ont composé cette année
(2004 : 18)

Note la plus basse : 00,5/20

Note la plus haute : 16/20

Moyenne : 08,47/20
(2004 : 07,80/20)

00,5	1	10,5	0
01	0	11	3
01,5	1	11,5	1
02	0	12	2
02,5	0	12,5	0
03	1	13	3
03,5	1	13,5	0
04	0	14	1
04,5	1	14,5	0
05	3	15	0
05,5	1	15,5	0
06	2	16	1
06,5	0	16,5	0
07	0	17	0
07,5	2	17,5	0
08	2	18	0
08,5	2	18,5	0
09	1	19	0
09,5	1	19,5	0
10	3	20	0

Cette année, personne n'a séparé les documents ; cependant, quelques annonces de plan montrent que la tentation est toute proche. Ne baissez donc pas votre garde.

L'intelligence des textes n'a, dans l'ensemble, pas posé de problème. Nous disons dans l'ensemble parce que le dernier document, extrait de mémoires, alors que les autres peuvent être considérés comme des sources primaires, a fait l'objet de contresens. Méconnaissant la généalogie des Bourbons d'Espagne au XX^e siècle, certains candidats ont confondu Juan Carlos et son père *don* Juan de Borbón, comte de Barcelone, mort en 1994.

Comme l'an dernier, le jury n'a pas attendu de connaissances disciplinaires sur le franquisme. Les données générales trouvent leur place en deux endroits : en introduction et dans le développement. Afin de ne pas laisser croire au correcteur en une ignorance, il ne faut pas hésiter à dire même ce qui semble évident et rebattu. Par ailleurs, le membre du jury étant aussi un citoyen, il s'inquiète de trouver des confusions sur des notions politiques telles que «pueblo» et «cortes». Pour ce qu'il est convenu d'appeler l'élite de la nation en herbe, il est étonnant que l'emploi de ces mots dans les textes législatifs de l'époque franquiste fasse apparaître le régime comme un promoteur de la démocratie. Les «cortes» des années cinquante, organisées sur un mode corporatiste à l'italienne, n'ont rien à voir avec une assemblée démocratique. Quant au «pueblo» catholique, il est aux antipodes du peuple politiquement institué hérité de la pensée de Rousseau. On pourrait constater le même

détournement pour le mot «soberanía». Une domination minimale des principales notions politiques, souvent présentes dans les documents de civilisation proposés, est exigible à ce niveau.

Bien entendu, la culture historique générale (la référence à la Loi salique, par exemple, à propos de la succession) a pu constituer un apport supplémentaire aux compositions. Nous ne pouvons qu'inviter tous les candidats à transférer ce qu'ils peuvent apprendre dans d'autres matières, opération que beaucoup réalisent spontanément.

La problématique offerte par le dossier tournait autour du paradoxe de la Transition, que Franco avait amenée sur la base de principes avec lesquels rompit Juan Carlos à partir de 1975. Sous différentes formulations, elle a été exprimée dans un nombre non négligeable de copies, invitant à des plans chronologiques. Mais on peut aussi considérer le franquisme et la *Transición* comme une longue restauration monarchique, si on se place à l'échelle de l'Espagne contemporaine.

Le document 4 expliquait les raisons de l'avènement de Juan Carlos, la rivalité entre ses partisans et les défenseurs de son père *don* Juan de Borbón, la plus grande malléabilité du fils, les prétentions de *don* Juan depuis la victoire de 1939. Il invitait à l'extraction d'une problématique plus fine. Les candidats qui l'ont devinée ont été valorisés.

Quant à la structuration, l'effort se maintient, à l'exception de candidats qui n'avaient manifestement aucune notion de l'exercice, ce qui est étonnant à ce niveau. Que l'on prépare à Paris ou en province, une simple lecture du rapport, désormais disponible sur le site <http://www.ens.fr>, suffit à éviter la catastrophe et la note au ras du plancher. Les problématiques et les plans annoncés ont été suivis.

Le plan le plus fréquemment retenu a été, sous diverses formulations, 1/ el restablecimiento de la monarquía 2/ el carácter incierto de la transición 3/ el éxito de la Transición. Il est acceptable et, moyennant une bonne cohérence et un niveau de langue satisfaisant, il pouvait amener à une note honorable. La proposition que l'on peut faire tourne autour de trois points : 1/Estos textos revelan una coincidencia de los vencedores de la guerra en tapar la herida de la guerra civil ; 2/ Muestran asimismo el acuerdo para restaurar el régimen monárquico, puesto entre paréntesis entre 1931 y 1947 ; por fin 3/A pesar de — y gracias a — estos consensos iniciales, el joven monarca consigue asentar una forma moderna de gobierno aceptada por parte de los mismos vencidos.

Le jury a été sensible aux entrées originales, au sens de la formule, à l'élégance des transitions (peu de copies les ont soignées) en un mot, au style.

Le niveau de langue a remonté depuis l'année dernière, le rapport a été lu. Que cette tendance se maintienne, même si deux maigres heures de préparation ne permettent pas aux préparateurs de faire des miracles. Gare aux barbarismes de conjugaison, aux erreurs d'accord de nombre ou de genre, facilement évitables par une relecture attentive, aux impropriétés, qui sont peut-être le problème le plus difficile à résoudre compte tenu du manque de pratique répétée avec des hispanophones. Malgré tout, les correcteurs auraient souhaité ne pas trouver de confusion entre «reino» et «reinado». Les futurs candidats veilleront tout particulièrement aux traductions de «on» et de «devenir», ce verbe ayant été presque systématiquement rendu par «volverse», alors que «venir a ser», «llegar a ser» ou «convertirse en» eussent été bienvenus à propos de l'évolution du régime politique.